



UNE SUITE ET UN DEBUT

André COLERE

Depuis maintenant des mois les travailleurs ont le regard tourné vers Lip. Ils se sont reconnus dans ce combat et ont senti ce qu'il contenait de nouveau.

Lip est devenu au fond le symbole de la période historique que nous vivons. Il exprime en partie, et de façon concentrée, les tendances de la lutte de classes dans la France du début des années 70, et les aspirations de la classe ouvrière. En ce sens, Lip est bien le combat de tous les travailleurs.

Lip, c'est un peu une charnière. Un point de contact et un point de rupture.

Il est d'une part, dans le prolongement des luttes de ces dernières années et en est le produit, et d'autre part marque une nouvelle étape dans la lutte des classes.

Il manifeste de façon exemplaire les tendances qui étaient présentes dans les luttes de ces toutes dernières années.

On ne peut comprendre la lutte des « Lip » si on n'effectue pas un retour en arrière.

Les Batignolles, Ferodo, le Joint-Français, Penarroya, Girosteel, les Nouvelles Galeries, etc., ont préparé Lip. Entre ce dernier et les luttes qui l'ont précédé il y a continuité.

Au cours de ces luttes, un certain nombre de particularités sont apparues, des formes de luttes se sont affirmées.

Et d'abord la tendance à recourir à la **grève illimitée**. Ces luttes ont toutes duré plusieurs semaines. Au fond de cela, la conviction de plus en plus profonde que les patrons ne cèdent que devant la force et que pour obtenir satisfaction il faut les frapper durement à leur point sensible : le coffre-fort. Cela, les travailleurs de Girosteel l'affirmaient clairement dans une déclaration faite le 13 avril 1972 : « **Nous venons de montrer qu'il n'y a qu'un combat dur qui peut faire céder les patrons. Et c'est en cela que notre victoire est une victoire pour tous les travailleurs.** » Cette conviction s'est ancrée sur la base de l'expérience de la résistance acharnée des patrons, mais aussi par rejet des « grèves » de vingt-quatre heures lancées par la C.G.T. et la C.F.D.T., les fameuses « grèves-souppes » qui, comme l'expérience l'a montré, ne touchent en rien les intérêts des patrons.

Une deuxième caractéristique de ces

luttes est qu'elles ont recouru de façon de plus en plus systématique à l'**occupation des lieux de travail**. Pour que les patrons cèdent, il faut qu'ils soient dans l'impossibilité de faire poursuivre la production.

Pour cela encore, les **piquets de grève** sont devenus de plus en plus fréquents.

Enfin, ces années ont été marquées par le recours à la **séquestration** des directeurs et des cadres répressifs. Cette méthode se caractérise par son caractère **illégal** aux yeux de la bourgeoisie. Elle est la riposte légitime des travailleurs à l'exploitation et au mépris des patrons. Rappelons le jugement porté alors, en 1971, par les directions C.G.T., C.F.D.T. et F.O. devant ce qui constituait un des aspects nouveaux des luttes ouvrières.

Séguy : « **Je rappelle que la C.G.T., dès les événements de mai 1968, a réproposé les mesures dites de séquestration d'ingénieurs et de cadres, mesures qui n'ont rien à voir avec notre conception de l'action syndicale.** »

Bergeron : « **D'une manière générale, le mouvement syndical n'a jamais préconisé des méthodes de cette nature.** »

La direction de la C.F.D.T. : « **La C.F.D.T. n'a jamais préconisé cette forme d'action, mais elle comprend les impatiences qui peuvent caractériser certaines luttes ouvrières.** »

Ainsi, l'unanimité était complète pour condamner cette première forme de remise en cause de la légalité bourgeoise, que les travailleurs de Lip utiliseront à leur tour deux ans plus tard.

Autre caractéristique : le développement de la **démocratie prolétarienne** sous la forme des assemblées générales, des comités de grève. Cela en réaction au bureaucratisme des dirigeants révisionnistes et réformistes et à la trahison des accords de Grenelle en 1968 faits dans le dos de la classe ouvrière.

Enfin : la **volonté de rompre l'isolement**. Pour vaincre, il faut le soutien des autres ouvriers mais aussi des autres couches du peuple. Les ouvriers en lutte vont faire connaître leur combat, des comités de soutien sont mis en place pour le populariser auprès de la population. Des débrayages de solidarité ont lieu, des manifestations de soutien. Les ouvriers en grève se déplacent d'usine en usine, de ville en ville. Ainsi une unité prolétarienne et une unité populaire se réalisent autour des travailleurs en lutte. Paysans, lycéens, petits commerçants,

apportent leur appui. Ainsi se crée et se renforce l'idée que pour gagner il faut mobiliser autour de soi la population.

Ces méthodes et formes d'action gagnent d'autant plus de terrain que la plupart du temps elles conduisent à des succès. Tandis que là où les directions révisionnistes et réformistes imposent leurs méthodes, les travailleurs vont d'échec en échec. On se souvient de la grève de l'E.D.F., de la R.A.T.P., de Renault, de la S.N.C.F.

Les dirigeants de la C.G.T. essentiellement, s'opposent à tout ce qui constitue le moteur de ces luttes, à tout ce qu'elles contiennent de novateur. Durant toute cette période ils se sont opposés de front à ces luttes, et il est certain que les mots « aventuriste » et « provocateur » furent alors ceux qu'ils ont dû prononcer le plus souvent.

Citons à titre d'exemple « L'Humanité » du 28 décembre 1970 parlant à propos de la grève de Ferodo des « excès de la colère des salariés et des difficultés et faux pas de leurs organisations syndicales. » Ou bien le secrétaire de l'U.D.-C.G.T. de Saint-Brieuc déclarant lors de la grève du « Joint-Français » : « Il ne faut pas faire de provocations comme en mai 1968. » Et on n'a pas oublié Séguy appelant, sur les antennes de l'O.R.T.F., les grévistes des Nouvelles Galeries de Thionville à reprendre le travail.

Le moins que l'on puisse dire est que ces messieurs n'ont rien fait pour créer les conditions qui ont permis « la lutte exemplaire » de Lip.

Ainsi, nous avons vu de quelle façon Lip se situe dans la continuité des luttes de ces dernières années.

Mais il faut dire encore que la lutte des travailleurs de Lip s'inscrit dans un courant de remise en cause, par la pratique, de la légalité bourgeoise, à travers les luttes ouvrières.

Nous avons vu les séquestrations, mais ce n'est pas tout. Les paysans, lors de la « grève du lait » en détournant les camions-citernes, ou lorsqu'ils labourent des terres de « cumulards », s'attaquent en fait à cette légalité.

Les lycéens oui, ce printemps dernier, manifestent malgré l'interdiction de Marcelin, la remettent en cause.

Les médecins qui pratiquent l'avortement et l'affirment publiquement, agissent de même. Les petits commerçants, lors-

qu'ils refusent de payer la patente, ne font pas autrement.

Il ne faudrait pas imaginer Lip en dehors de ce courant car ce serait fortement en réduire l'ampleur. Lip confirme cette tendance à la remise en cause de la légalité bourgeoise et la fait passer à un nouveau stade. Elle traduit l'impossibilité où sont les masses aujourd'hui à pouvoir défendre leurs intérêts dans le cadre de la légalité. Elles sont amenées à en briser le cadre, ce qui ne fait qu'exprimer le niveau atteint par la lutte des classes. La conséquence la plus immédiate de ce courant est la remise en cause de la collaboration de classe. Celle-ci suppose en effet comme préalable le respect de la légalité bourgeoise et l'engagement à rester dans ses limites !

Ainsi, la lutte des travailleurs de Lip est dans le prolongement des luttes de ces dernières années et en concrétise les traits marquants, mais elle est aussi porteuse de faits nouveaux.

Lip : Une nouvelle étape dans la lutte de classes

Tout d'abord, il faut se rappeler que la lutte des « Lip » est une lutte contre les licenciements et le chômage. Par tous les moyens, au cours de ces dernières années, le patronat avait tenté de faire passer « en douceur » les licenciements et de faire admettre comme une fatalité ce qu'il appelle les « mutations ». Les plans de développement du capitalisme prévoient de nombreux licenciements et « reconversions ». Pour que ces plans soient menés à leur terme et sans graves problèmes, il fallait évidemment que les conditions soient créées pour que les travailleurs ne s'y opposent pas.

L'« Accord national interprofessionnel sur la sécurité de l'emploi » de 1969, signé par les directions syndicales avait apparemment tout prévu pour qu'il en soit ainsi. Par cet accord, les directions syndicales reconnaissaient de fait la légitimité des « licenciements collectifs d'ordre économique ».

Il s'agissait en effet tout en acceptant le principe des licenciements, d'en « adoucir » les effets. En son article 15 le texte de l'accord déclarait par exemple : « Lorsqu'une entreprise est amenée à envisager un licenciement collectif d'ordre économique, elle doit : 1) s'efforcer

de réduire autant qu'il est possible le nombre des licenciements ; 2) ... mettre à l'étude les suggestions présentées par le Comité d'Entreprise en vue de réduire les licenciements... ».

La direction de la C.G.T. devait saluer cet accord comme étant un « succès incontestable » !

Ce qui est incontestable, c'est que si les travailleurs de Lip avaient accepté l'application de cet accord, il y a bien longtemps qu'ils se seraient retrouvés à la rue.

En combattant le principe même de tout licenciement ils font voler en éclats l'accord patronat-directions syndicales. On comprend dans ces conditions l'angoisse qui a saisi Ceyrac. Imaginez que les travailleurs suivent partout l'exemple de Lip et combattent toute décision de licenciements ! Les plans de restructuration du capitalisme trouveraient sur leur chemin un obstacle de taille et en seraient fortement compromis. Les travailleurs de Lip remettent en cause le fondement même de la collaboration de classes en matière de licenciements.

Ils apportent un nouvel état d'esprit dans la lutte contre les licenciements, en démontrant par leur action qu'ils ne sont pas une fatalité et qu'ils peuvent être combattus de manière efficace.

● LA LEGALITE BOURGEOISE EN QUESTION

La remise en cause de la légalité bourgeoise par les travailleurs de Lip s'est faite par phases successives. Tout d'abord, en continuité avec les luttes qui l'ont précédée, par la séquestration des administrateurs provisoires. Puis, par la décision d'enlever le stock de montres, suivie de la remise en marche de l'usine au profit des ouvriers, de la vente des montres et enfin des paies effectuées avec le produit de cette vente. Cette remise en cause de la légalité bourgeoise dans ce qui constitue son fond même, le respect et le caractère inviolable de la propriété capitaliste, est ainsi devenue à chaque fois plus profonde. Elle s'est faite par la pratique, au cours de la lutte, comme la riposte naturelle aux manœuvres patronales. Ce n'est qu'après-coup que les travailleurs de Lip ont pris conscience de la portée de leur action. Ceci traduit de façon claire le fait que pour défendre sérieusement leurs intérêts, riposter de façon efficace au patronat,

les ouvriers ne peuvent pas rester dans le cadre de la légalité bourgeoise. Dès l'instant où il s'agit de défendre les intérêts vitaux, la légalité bourgeoise apparaît comme un obstacle et doit être battue en brèche. Ceci constitue sans doute un indice important de la période historique dans laquelle nous vivons : la lutte des classes atteint un niveau tel qu'elle ne peut se cantonner dans les limites de la légalité bourgeoise.



Le mérite de la lutte des travailleurs de Lip est d'avoir contribué à commencer à faire passer à un niveau conscient ce qui était encore au niveau d'une pratique inconsciente. Elle aura largement contribué à ce que les travailleurs ne regardent plus tout à fait la légalité comme avant. D'une part la loi n'est pas au-dessus des classes, mais au service de la bourgeoisie. D'autre part elle n'est pas invio-

lable et il ne faut pas craindre de s'y attaquer. Tout ceci fait de la lutte des travailleurs de Lip une lutte éminemment politique.

De nos jours, les luttes économiques en se heurtant à la légalité bourgeoise deviennent de fait, de plus en plus rapidement, des luttes politiques. Il s'agit de tout faire pour que cette tendance s'exprime de façon consciente.

● LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE EN ACTION

La lutte des travailleurs de Lip a affirmé un certain nombre de principes.

Le premier est que la lutte n'est pas l'affaire de quelques individus seulement mais celle de l'ensemble des travailleurs. Il s'agit donc de faire appel à l'initiative des masses.

Il n'y a pas quelques individus qui



Autre conséquence : la lutte des travailleurs de Lip, à terme, remet en cause le fondement de la collaboration de classes. Tant que la classe ouvrière reste dans les limites de la légalité bourgeoise, les directions révisionnistes et réformistes peuvent se livrer sans trop de risques à la collaboration de classes. Mais dès l'instant où elle commence à sortir de ce cadre, il n'en va plus de même.

décident et les autres qui appliquent.

Pour cela les décisions sont prises en assemblée générale.

Les représentants des travailleurs sont placés sous le contrôle de ces derniers. Ils ont des comptes à rendre.

Les négociations ne sont pas un tête-à-tête d'où les travailleurs sont écoutés, mais elles sont au contraire placées sous le contrôle des travailleurs. Il y a là



l'aspiration de plus en plus affirmée à notre époque de prendre en mains ses propres affaires.

La lutte des travailleurs de Lip, en mettant en pratique la démocratie prolétarienne, lui a apporté un élément nouveau : le **Comité d'Action**.

Il est le produit à la fois de la volonté de réaliser la démocratie prolétarienne et de celle de faire avancer l'unité prolétarienne. Il constitue un élément nouveau dans les luttes ouvrières dont les dirigeants révisionnistes se sont bien gardés de parler et qu'ils ont tout fait pour enterrer. Première constatation : le Comité d'Action de Lip est un organisme de masse, puisqu'il a regroupé jusqu'à trois cents travailleurs.

Il n'est pas en concurrence avec les sections syndicales, et d'ailleurs, il ne nie pas la nécessité du syndicalisme. Le Comité d'Action a une double fonction. D'une part, regrouper les ouvriers appartenant à des syndicats différents, ouvriers syndiqués et non-syndiqués. D'autre part, permettre à la masse des travailleurs de s'exprimer, de proposer des initiatives, de prendre en mains des tâches multiples, de permettre aux travailleurs d'être présents aux négociations.

Il serait faux d'imaginer le « Comité d'Action » sous une forme achevée. Il est en transformation constante, car il est le produit de la recherche par les travailleurs d'une nouvelle forme d'organisation permettant à l'initiative des masses de se manifester.

● LA SOLIDARITE DE CLASSE : UNE NECESSITE

Dès le début de leur lutte, les travailleurs de Lip ont compris que pour vaincre il leur fallait l'appui des autres travailleurs. Ils ont donc commencé à faire connaître leur lutte aux autres ouvriers de Besançon, puis au fur et à mesure que le combat s'aiguillait au niveau de la région, et enfin de la France entière... voire au-delà des frontières.

Après une longue période, où sous l'influence du révisionnisme, les luttes sont restées isolées les unes des autres, où la division était la règle, ceci manifeste la volonté de la classe ouvrière de rebâtir son unité. La lutte des travailleurs de Lip marque une étape d'importance dans le processus qu'a entrepris la classe ouvrière.

● L'UNITE POPULAIRE A EDIFIER SOUS DIRECTION DE L'IDEOLOGIE PROLETARIENNE

Les travailleurs de Lip n'ont pas cherché seulement à s'unir avec les autres ouvriers mais aussi avec les autres couches du peuple.

Ils manifestent ainsi le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la réalisation de l'unité populaire. Trop longtemps les luttes des diverses couches du peuple sont restées divisées, séparées, inconnues les unes des autres. Nous assistons aujourd'hui au développement de la volonté de les unir contre l'ennemi commun. La présence des travailleurs de Lip au Larzac en est l'expression. A travers Lip c'est aussi l'unité du peuple qui gagne du terrain.

Ce sont là quelques-uns des aspects marquants de la lutte des Lip. Ils n'ont pas manqué de susciter des théories, des propositions diverses qu'il nous faut examiner.

Autour de Lip

Les ouvriers ayant remis en marche l'usine pour leur propre compte, certains y ont vu alors la réalisation de « l'auto-gestion ». Les ouvriers de Lip quant à eux ont tenu dès le début à dénoncer une telle interprétation. L'usine a été remise en fonctionnement pour assurer

un salaire de survie et à aucun moment dans le but de l'exproprier et de l'autogérer. Il faut être d'un aveuglement bien grand pour imaginer qu'en régime capitaliste, dans le cadre de l'économie capitaliste, une entreprise puisse échapper aux lois de cette économie. Il y a d'ailleurs dans la région de Besançon (berceau du Saint-Simonisme), des entreprises fonctionnant en coopérative; les ouvriers de Lip déclarent que l'exploitation y est pire qu'ailleurs.

Les dirigeants révisionnistes, malgré les propos de Séguy déclarant : « ... Nous ne saurions trop vous mettre en garde contre certaines tentatives qui visent à théoriser à propos de « l'affaire Lip » pour le compte d'idées ou de stratégies partisans », ne se sont pas gênés pour l'utiliser afin de justifier leur « Programme commun ». « France Nouvelle » du 21 août n'hésitait pas à écrire : « La vraie question, la question fondamentale, c'est celle du Programme commun et ce n'est pas « la gauche » qui la pose, ce sont les faits, ce sont les travailleurs. » Mais en quoi le « Programme commun » répond-il aux aspirations manifestées à travers la lutte des travailleurs de Lip? Aucun des aspects essentiels de la lutte des travailleurs de Lip ne se retrouve dans le « Programme commun ». Bien au contraire, tout ce qu'il y a de novateur dans la lutte des « Lip » a été combattu à un moment ou à un autre par les dirigeants révisionnistes.

Les trotskystes ne sont pas non plus restés en dehors de la partie et on pouvait lire dans le numéro du 20 juillet 1973 de « Rouge » : « ... Pourquoi l'Etat, le gouvernement ne prendraient-ils pas en charge l'affaire Lip, les travailleurs maintenant le contrôle sur la gestion et les conditions de travail? La nationalisation de Lip sous contrôle ouvrier est la seule hypothèse qui permette de garantir l'emploi et les acquis de la lutte... »

Pendant qu'on y est, pourquoi le gouvernement ne publierait-il pas un décret autorisant le socialisme?

C'est là, appliquée à Lip, la vieille théorie trotskyste du « contrôle », théorie aussi réformiste que le trotskysme lui-même. Imaginez l'Etat qui envoie ses C.R.S. à Palente, disant aux ouvriers : l'usine est à vous, vous la gérez, vous

fixez les conditions de travail. Sans doute pour ces messieurs l'Etat est-il au-dessus des classes?

C'est cette théorie également que ressort le P.S.U. Robert Chapuis, futur secrétaire général du P.S.U. déclarant il y a peu de temps : « A travers le contrôle ouvrier sur la production, le contrôle populaire sur les formes essentielles de la vie sociale, se construit une stratégie nouvelle pour le mouvement ouvrier : celle qui, à nos yeux, débouche sur l'autogestion socialiste. »

Il y a enfin la théorie du « grignotage » dont Alain Geismar s'est fait le porte-parole dans le numéro de « Libération » du 25 septembre. A l'en croire, Lip et d'autres luttes expriment le fait que « dans notre pays les masses sont en train de découvrir tout un champ nouveau d'initiatives subversives qui rongent le pouvoir des patrons et de l'Etat... »

Ainsi de grignotage en grignotage le pouvoir des patrons et de l'Etat se rétrécirait... Sous couleur « subversive », revoilà le réformisme prétendant gagner le pouvoir (ou le ronger) morceau par morceau. Lip serait un de ces morceaux. Mais le pouvoir est un tout et il ne se divise pas.

La portée historique de Lip

Politique, la lutte des travailleurs de Lip l'est non seulement en s'attaquant à la légalité bourgeoise, donc en fin de compte au pouvoir de la bourgeoisie lui-même, mais aussi en posant la question du pouvoir de la classe ouvrière.

En faisant tourner l'usine sans patrons, les travailleurs de Lip ont manifesté leur aspiration à devenir maîtres de leur travail et de leur sort.

Leur initiative a démontré que la classe ouvrière était la classe montante, la classe de l'avenir, et qu'elle était capable de bâtir une société nouvelle. La solidarité qui s'est manifestée dans la classe ouvrière s'explique aussi par cette espérance.

Lip est sans doute un de ces coups de semonce qui annoncent les grands bouleversements.

En attendant, après Lip, il est bien des choses qui ne pourront plus être comme avant.